

Une crique aux couleurs de l'été

Un véritable travail d'orfèvre se cache sous cette explosion de couleurs ! Si l'acrylique impose de travailler vite, elle n'empêche pas la recherche tâtonnante des teintes, des courbes et des reflets. Retour sur deux jours de travail avec Éric Le Pape, pour cette crique de l'île de Batz, rythmée par une première phase très intense et une seconde étape plus mesurée mais délicate.

Plaisirs de peindre : Comment l'idée de ce sujet vous est-elle venue ?

Éric Le Pape : Pour moi, l'inspiration se trouve au bord de l'eau. Lorsque je me promène, mon œil est en recherche perpétuelle, et un paysage très banal peut se révéler excellent à peindre. Lorsque j'ai débarqué sur l'île de Batz, au large de Roscoff, et que j'ai découvert cette petite crique, ce fut une évidence ! J'avais un 360° quasi parfait. Pour tout dire, je pourrais faire une série de tableaux de cet endroit, en changeant juste l'angle de vue de quelques degrés et en le maniant dans tous les sens. Et rien n'empêche qu'une deuxième toile faite à partir du même point de vue ressorte différemment, car je pourrais tout aussi bien la travailler en format carré ou vertical.

PDP : En quoi le couteau est-il adéquat pour retranscrire les ressentis engangés lors de cette promenade ?

É. Le P. : Parce qu'il impose de s'exprimer par grands gestes. Mais il me faut constamment adoucir les enchaînements forts qu'il crée, ainsi que mon jeu de couleurs a priori agressives. Toute la difficulté, pour moi, est donc de trouver un juste milieu dans les courbes, car la nature n'est jamais droite ! Je travaille du haut vers le bas, en cherchant une

courbe droite/gauche ou bas/haut et des courbes verticales/horizontales pour casser un rythme éventuellement trop soutenu. Et cette courbe naît lorsqu'on bouscule ces deux tiers/un tiers typiques d'une composition simple. Voyez la plage, elle n'a rien de droit, elle glisse doucement vers l'eau en bas du tableau à droite tandis que la mer, qu'on devine à marée, rééquilibre le mouvement dans l'autre sens et rattrape la courbe du sable très clair. Ces courbes naissent aussi grâce à des rappels de couleurs. Les jaunes partent des bouées et créent une ligne complètement imaginaire depuis un premier reflet vers un second, jusqu'à la barque et l'étendue de sable avant d'aller se perdre dans la végétation devant les maisons. Une autre ligne est née avec ce rouge qui vient sur l'eau, dans les rochers et les barques.

PDP : Vous superposez un grand nombre de couleurs avant de trouver la bonne touche. Ce travail à tâtons étonne, quand on connaît le temps de séchage de l'acrylique !

É. Le P. : Dans la première phase de mon travail, il y a certes du tâtonnement, mais il reste relativement maîtrisé car ma recherche se concentre toujours sur les enchaînements et les empâtements de

ACTUALITÉ

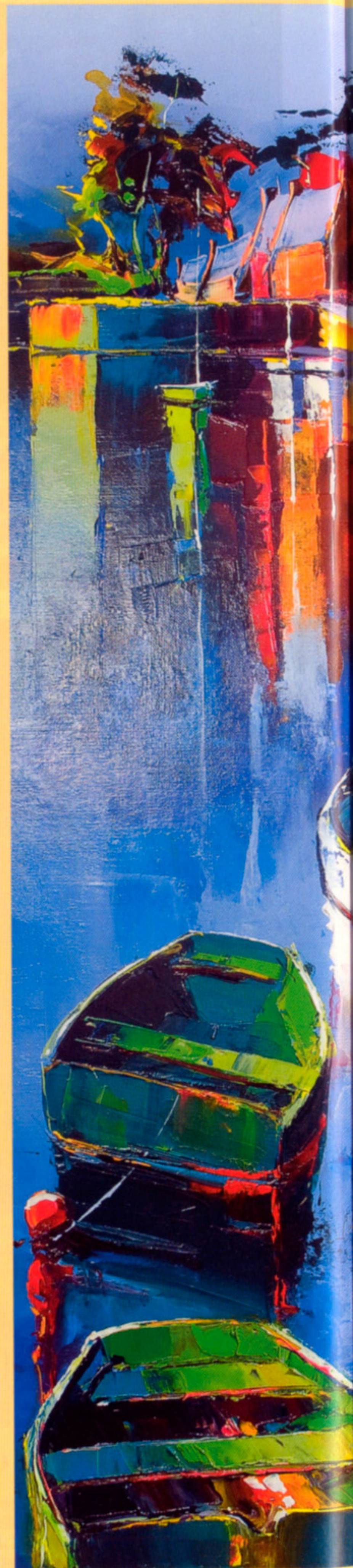
Éric Le Pape expose désormais dans une galerie aux États-Unis, au cœur du Quartier français de La Nouvelle-Orléans.
French Art Gallery
541 Royal Street
New Orleans LA 70130-2113.

« L'occasion de mettre en valeur un petit coin du bout du monde (la Bretagne !) hors de nos frontières par le biais de mes couleurs. »

À droite :

Aber Wrach, les barques du Paluden.
2011. 100 x 50 cm.

TEXTE ET PHOTOS :
HÉLÈNE RENAIS.

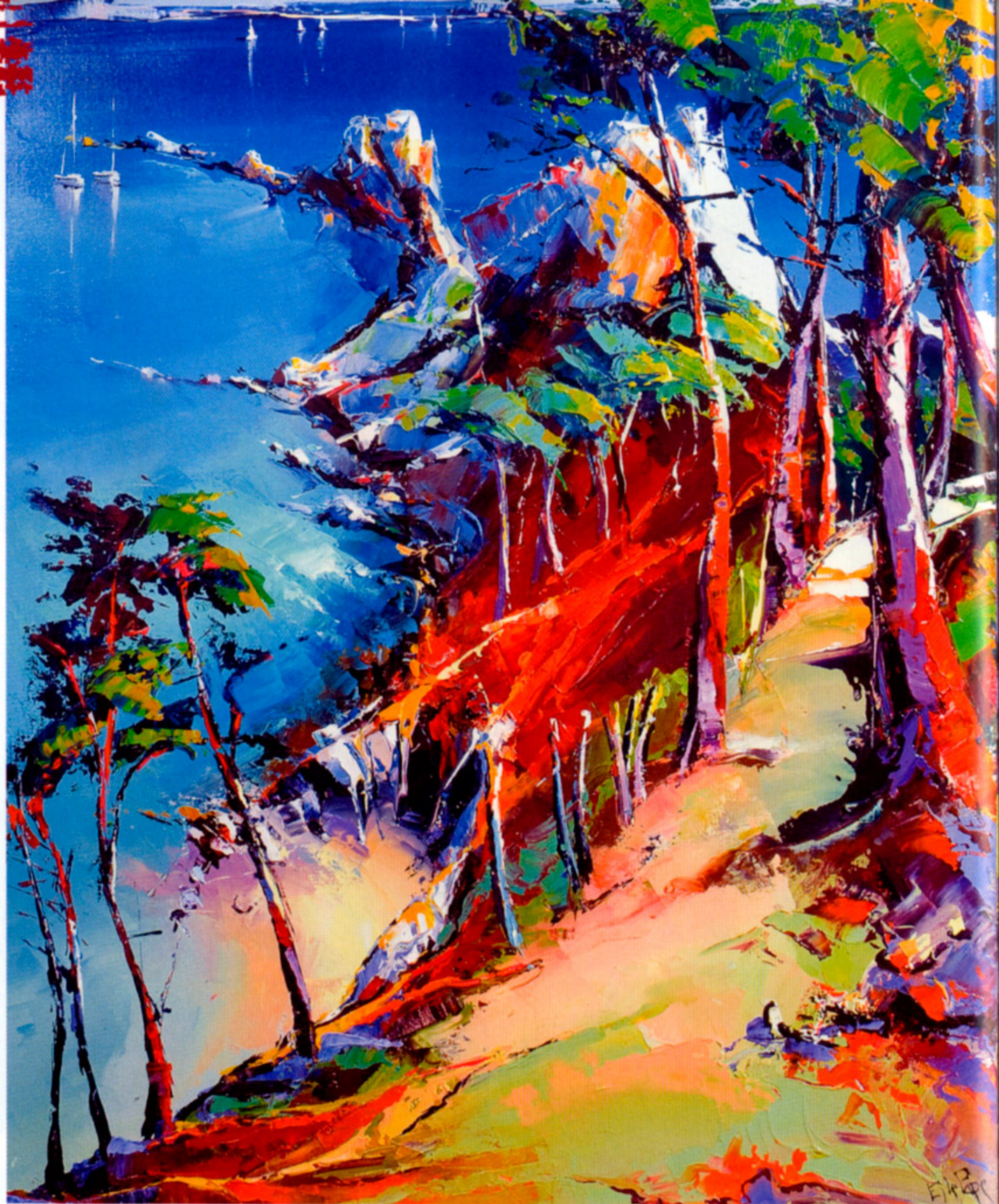




couleurs. Ce sont eux qui donnent du volume, notamment dans les arbres. Je suis dans l'impulsion, à la recherche de la juste mesure, de la bonne dimension, de la couleur qui se composera réellement avec les autres, et je procède donc par étapes, en prenant à chaque fois des directions confirmées ou non par la suite du tableau. Par conséquent, toutes les couleurs sont présentes dès le départ sur ma palette, pour que leur superposition progressive mène à la bonne couleur. J'avance, je recule, je sculpte et déscolpte, dans un jeu infini et généreux en peinture. Voilà pourquoi j'ai beaucoup insisté sur les couleurs de la mer. Au fil des empâtements, elle s'est naturellement transformée en un petit courant, avec une dernière vague venue s'écraser sur le rivage, apportée par la marée. D'où une recherche de demi-teintes, avec cette vague verte en rappel des reflets des arbres dominant au-dessus et qui protègent cette petite crique très entourée de verdure. J'obtiens ainsi une verticalité avec les verts, les reflets et les vaguelettes du courant d'eau qui fait des allers-retours et les reflets qui s'effacent.

PDP : « Casser » les couleurs s'impose-t-il pour la recherche de cette harmonie ?

É. Le P. : C'est évident, surtout que mon cheminement dans la couleur ne fait que commencer... Je cherche constamment à épurer au maximum les choses et à poser des couleurs toujours plus franches,



L'île Vierge, cap de la Chèvre à Crozon. 2011. 81 x 65 cm.
Carantec, le passage à l'îlot Callot. 2011. 60 x 73 cm.

sans agresser. Que j'aie choisi de contourner ici l'étendue de sable avec un jaune de Naples n'est pas anodin ; pourquoi représenter un sable dans sa couleur naturelle ? Je préférerais tenter un jaune citron pur très frappant ou un jaune de cadmium clair. De même, j'ai réalisé quelques pins bordeaux, avec des terres de Sienné. J'ai ajouté ce mélange à mes verts, puis j'ai cherché leur opposé, dans les rouges. Le mélange de bruns rouges a ainsi adouci mes verts froids qui, sinon, auraient pu paraître trop bruts. Les verts froids et chauds donnent du volume à la végétation, les rouges très forts servent de transition, car ils ne sont pas agressifs, tandis qu'un orange frappe l'œil, en bordant et remontant dans l'arbre, pour lui donner une forme de tronc.

PDP : Diriez-vous que, dans ce tableau, la couleur l'emporte sur les courbes ?

É. Le P. : Non. Je cherche avant tout la beauté des choses. La nature est belle et quand on la « voit » vraiment, on peut l'imaginer de toutes les couleurs ! Mais l'intérêt, c'est de faire naître le contraste de différentes façons : par la gaieté, qui mène à la couleur, et par les courbes propres à la

« Ma recherche se concentre sur les enchaînements et les empâtements de couleurs. »

nature. Voyez mes maisons, j'aime les disposer en bric-à-brac, car pour moi, elles ont toutes un sens. J'ai donc fait ma première maison de travers, dans la continuité du mur, comme si elle s'enfonçait dans le sable. Dans ma démarche, j'essaie de changer nos sens d'orientation habituels et les points de fuite traditionnels d'une œuvre, avec des courbes et des lignes pour les cacher. ■

LE MATÉRIEL

- Acryliques *Galeria* de chez Winsor & Newton en pot de 500 ml
- 5 couteaux Sennelier assez larges et longs (8 cm) pour les grosses masses comme les ciels ou la mer. Je travaille exclusivement avec cette marque. J'ai besoin de couteaux de bonne qualité et très lisses pour étaler la peinture comme il faut, sinon elle accroche.
- 4 spatules très fines et longues. Les couteaux longs et très fins, en forme de losange allongé, servent pour les détails, les bateaux par exemple.
- Un chiffon propre
- Un pinceau fin.

LA PALETTE

Bleu outremer, bleu de cobalt, bleu céruléum, bleu pâle, bleu turquoise, violet pâle, violet de Winsor, jaune de cadmium, jaune citron, jaune transparent, jaune pâle, jaune de Naples, ocre jaune, terre d'ombre naturelle, terre d'ombre brûlée, terre de Sienne brûlée, vert émeraude, vert olive, vert clair permanent, vert moyen permanent, rose opéra, rouge cramoisi, rouge vermillon, rouge Bourgogne, blanc de titane.



1
J'esquisse l'ensemble du dessin pour casser la toile blanche. Je commence par le ciel, monochrome lisse associant un bleu de cobalt et un bleu pâle le plus neutre possible, afin qu'il se mélange facilement. Je rehausse si besoin avec du bleu céruléum. Avec le violet pâle, je donne un peu de profondeur au ciel et je travaille les nuages laiteux avec le bleu pâle.

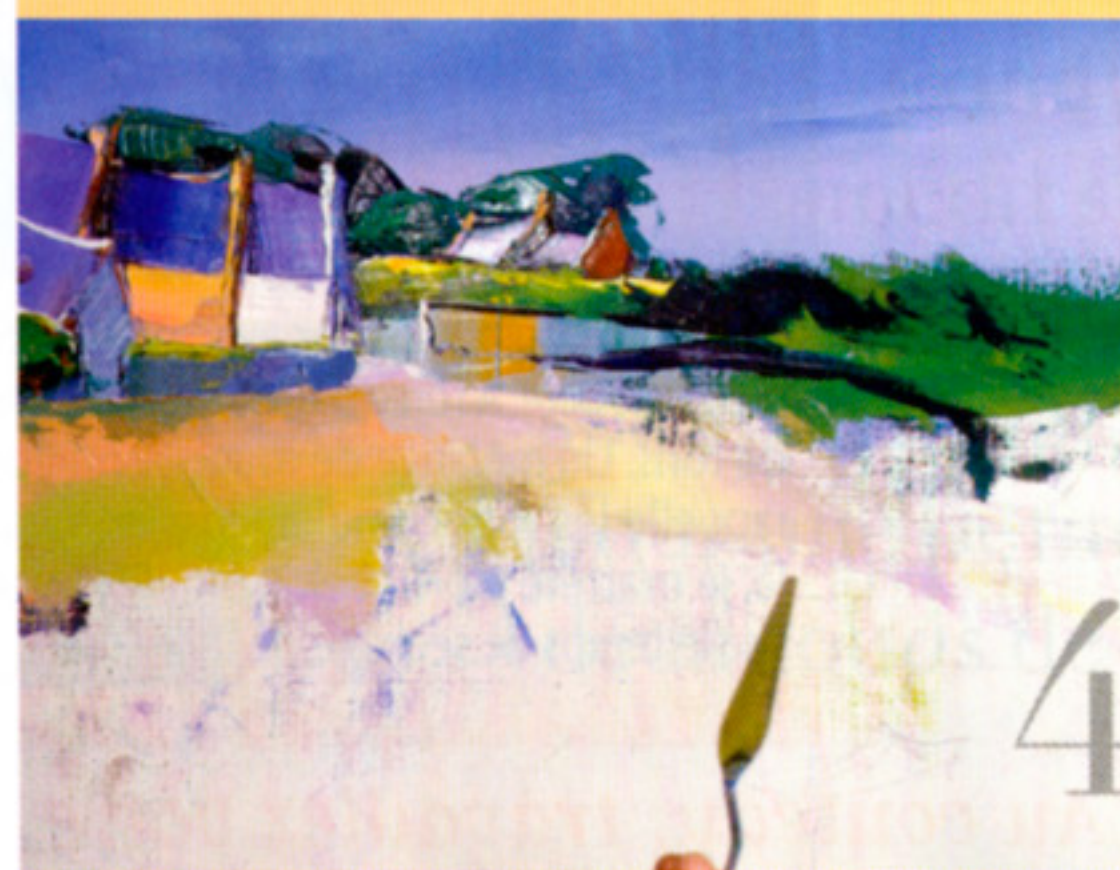


2
Je place les toits en mélangeant un bleu outremer et un violet de Winsor et je les module en fonction de la lumière, qui vient de la gauche. Si le résultat est trop puissant, je le casse avec du bleu de cobalt. Plusieurs amas de couleurs sont déjà sur la toile. Je récupère celui qui m'intéresse pour adoucir les couleurs placées à côté, afin de rester en harmonie et de monter la composition.

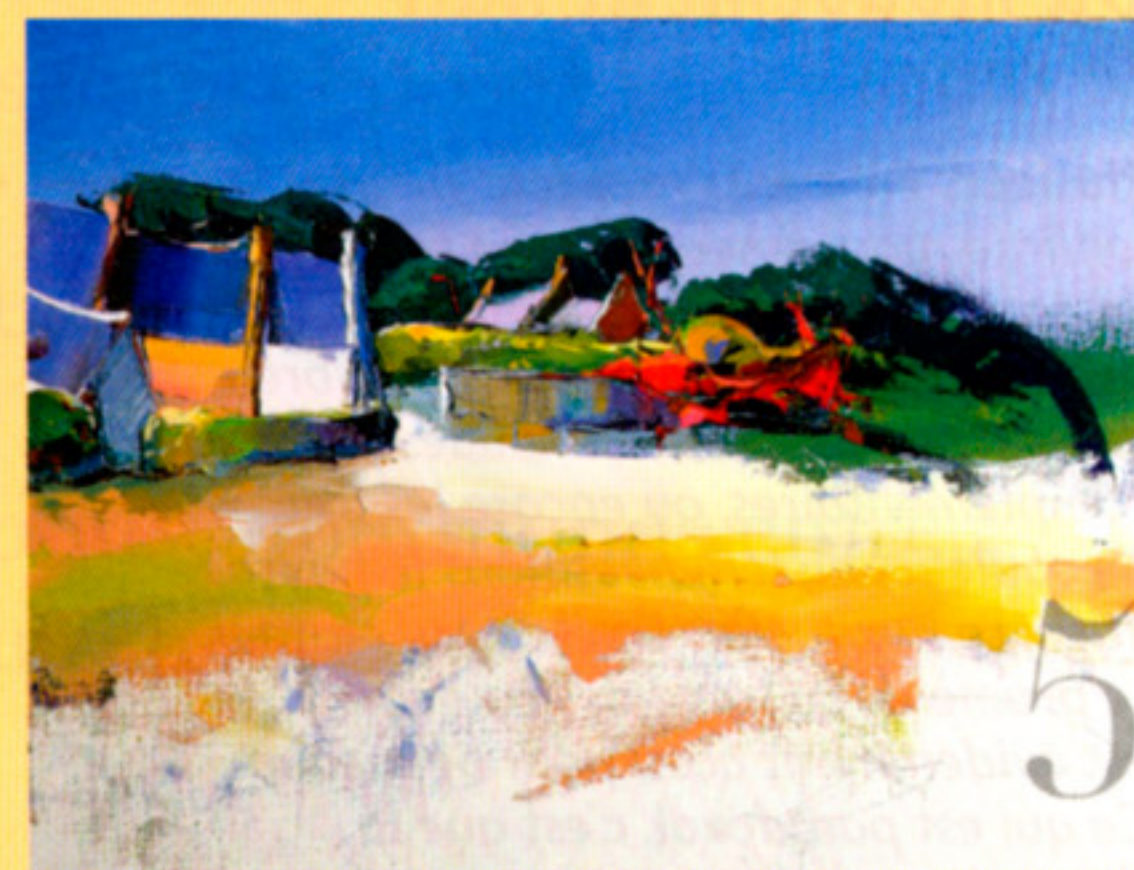


3
Pour la végétation, j'associe un vert émeraude à du bleu outremer et de la terre d'ombre brûlée pour les verts-bleus plus ou moins foncés du lointain. Les verts de devant, plus chauds, sont mêlés à des ocres (terre de Sienne, ocre jaune), des rouges et des jaunes. En même temps, je cherche les courbes des maisons d'un geste rapide.

Si vous avez accumulé trop de couleurs les unes sur les autres lors des premières étapes, n'hésitez pas à enlever délicatement, avec un vrai couteau cette fois, un petit encroûtement s'il vous empêche d'ajouter une couleur.



4
Je travaille la couleur du sable entre ombre et lumière. Je pars d'un blanc presque pur cassé avec un jaune citron pâle pour aller vers une terre de Sienne naturelle puis un jaune de Naples, afin de créer un dégradé entre un sable très blanc, pur, sec, et un sable plus mouillé, un peu vaseux, pourquoi pas avec un peu d'algues, qui rappelleront le vert de la végétation plus haut.



5
Un vert olive et un jaune transparent feront la végétation devant les deux maisons du fond. Je travaille les bleu-gris des rochers (bleu outremer, terre d'ombre brûlée, blanc) et des rouges complémentaires (vermillon et cramoisi) leur donnent une courbe. Avec un léger rose opéra, je lie les jaunes et les verts. À droite, mes rouges rencontrent un mélange de vert clair permanent et de vert moyen permanent.

Leçon d'acrylique

Eric Le Pape

Le rôle du miroir

Dans ma démarche, il est totalement indispensable ! Grâce au miroir, je prends du recul à chaque étape importante de mon travail. Je capte ainsi ce que voit le spectateur à la seconde où il regarde le tableau. En me rendant son image à l'envers, grâce à cette perte des repères habituels, ce qui ne va pas me choquer immédiatement. Il m'aide aussi beaucoup lorsque je m'acharne sur certains détails qui n'ont pas lieu d'être. Ils me sautent alors aux yeux. À chaque temps fort de mon travail, le miroir donne incontestablement son sens au tableau.



Du mouvement naît le repos

Plusieurs éléments m'aident à faire jaillir le mouvement dans le tableau : l'association des horizontales et des verticales, les courbes, l'équilibre entre couleurs froides, chaudes et complémentaires, ou encore les touches de couleurs disséminées dans le paysage et grâce auxquelles l'œil du spectateur se promène. La force des couleurs y est évidemment aussi pour beaucoup. Ce qui est paradoxal, c'est que la dynamique de l'ensemble reste dans la douceur et que beaucoup des personnes qui achètent mes tableaux passent de longs moments à les contempler, car ils y trouvent un apaisement, une forme de sérénité et de repos.



La mer reprend les couleurs du ciel (bleu outremer, bleu de cobalt et bleu céruléum), par aplats, et je la fais placide. J'y associe un mélange de bleu turquoise avec une terre de Sienne naturelle. S'il manque de force, j'ajoute un peu de bleu céruléum. Cette mer est primordiale, car elle donne son impulsion au tableau ; je recherche donc l'harmonie entre les couleurs en bas et en haut du tableau.



Je cherche toujours la mer, avec des associations de matières et d'aplats de teintes bleues et ocre. À force d'allers-retours, une courbe se crée entre ces deux gammes de tons. Un mélange de rouge vermillon et de cramoisi sur le dessus de l'eau rappelle les tons complémentaires de la végétation. L'ambiance générale est là, je m'arrête alors quelques heures, après ce premier travail en force imposé par le temps de séchage de l'acrylique.

Au couteau, travaillez votre geste !

Lorsque je construis le tableau, je tâtonne et associe beaucoup de couleurs les unes aux autres. Ceci dit, cette accumulation apparemment hasardeuse est relativement maîtrisée, à l'image du tennisman qui ne sait pas quel coup lui portera l'adversaire mais tente le geste parfait pour gagner le point. Ainsi, lorsque vous faites les toits de vos maisons ou les barques sur l'eau, ne vous attardez pas et soyez rapides dans votre geste ! Plus vous pratiquerez, mieux vous y parviendrez...



Le tableau s'est encroûté au séchage. Pour faire ressortir le bleu de la mer, je me sers d'un chiffon neuf et propre humidifié pour étirer la masse et lui donner un reflet. Certaines couleurs remontent alors à la surface et font émerger des teintes bleutées et vertes. Je travaille aussi les lignes horizontales et verticales de la mer, en harmonie avec le reste du tableau.



Je casse les masses trop sombres en ajoutant quelques barques blanches très stylisées, en deux coups de couteau. L'une sera jaune, avec un jaune de cadmium moyen, à la limite de l'orangé, mêlé à un rose opéra très pâle ; une autre sera jaune citron. Je donne à chacune une ombre et un mouvement pour figurer le clapotis de la mer. Certaines auront un mât pour contrer l'excès de lignes horizontales dans le tableau.

Avec un chiffon, vous pouvez sans problème effacer un trait fin fait au couteau, par exemple le mât d'une des barques sur la mer.

ŒUVRE TERMINÉE

Je peaufine certains éléments, pour continuer de donner vie au tableau.

J'ajoute une ouverture sur chaque maison – bleue sur la maison orange, orange sur la maison blanche – et une ombre à chaque fenêtre. Le choix de ces couleurs se fait à tâtons. Je reviens enfin sur le ciel, avec un blanc cassé par un bleu pâle, pour lui donner de la profondeur, recentrer le tableau vers le haut, rappeler les lignes présentes dans la mer et le faire entrer réellement dans le paysage.



Retrouvez votre esquisse page 65

*Criquer sur l'île de Batz.
2012. 54 x 65 cm.*